

Bandes de mauvais esprits

HONNEUR aux excentriques. Aux excentrés. À ceux qui se trouvent dans la marge et narguent les valeurs en place. Il est embellissant de fréquenter les dédaigneux du sens commun, les arpenteurs hors-piste : que leurs écarts soient retentissants ou discrets, ils ouvrent des perspectives, ils faussent les rails du sens unique. Ainsi, quand lord Byron écrit *Caïn, un mystère* (1), publié en 1821, il peut dire que ce poème dramatique a définitivement sonné le glas de sa réputation. Car il choisit, en célébrant la rébellion du premier fils d'Adam, de s'attaquer à la religion, en un temps où la démarche choquait, synonyme de refus de l'ordre social, d'appel à l'insoumission.

Caïn n'accepte pas de porter avec résignation le fardeau du péché originel et son châtiment – «*Et pour quelle raison devrais-je m'échiner au travail? Parce que Mon père s'est avéré incapable de conserver sa place en Eden?*» –, il a de sérieux doutes sur la bonté de Dieu et il est hanté par sa condition de mortel. Quand Lucifer le «porteur de lumière» se présente à lui et entreprend de le convaincre d'en finir avec la peur de Dieu, Caïn passe sans espoir de retour du côté des «*âmes qui osent*», des insurgés prêts à préférer la quête de la raison à l'obéissance confortable de la foi. Byron est moqueur, teigneux, lyrique, parfois poignant, intrépide toujours. Il n'est pas fréquentable. La preuve : lui qui déjà défendit les luddites se rapproche des garibaldiens et des combattants pour l'indépendance grecque.

Car l'excentré ne prend son sens qu'à être cohérent dans l'ensemble de ses choix. À défaut, il n'est qu'un original. Ce que confirme *Les Grands Turbulents* (2), qui présente, autour d'une photographie de groupe, une cinquantaine de bandes d'artistes, tous désireux de fonder une nouvelle pratique de l'art, souvent collective, au nom d'une aspiration à un monde nouveau. À Moscou, en 1911, c'est Hylaea, où œuvre Vladimir Maïakovski, qui signe le manifeste *Une gifle au goût public*. En Allemagne, c'est le cercle des Travailleurs intellectuels prolétariens, au cours des années 1920, avec la dramaturge et poétesse Else Lasker-Schüler. À Chicago, dans les années 1960, l'African Commune of Bad Relevant Artists (AfriCobra), autrement dit la Communauté africaine des artistes non pertinents, élabore une «esthétique noire»... Chili, Inde, Japon, Chine : des

jeunes gens ardents cherchent à donner place à ce qui est minoré, méprisé, des forces de l'imaginaire aux forces populaires, et c'est parfaitement vivifiant.

Être excentré demande évidemment quelque courage. C'est refuser d'emblée d'accompagner le courant majoritaire, et donc la douce rentabilité qui peut saluer l'œuvre conforme aux attentes des prescripteurs du goût. Quand une maison d'édition publie un texte fort peu connu de Sénèque, affligé d'un titre énigmatique, le tout en bilingue, bardé de notes savantes et complété de sa traduction par Jean-Jacques Rousseau, elle sait avec panache que ce n'est pas *mainstream*. D'autant que ce pamphlet (3), écrit après l'assassinat de l'empereur Claude, est, en vers et en prose, virulent, trivial et burlesque, qui transforme l'apothéose – la déification de Claude – en apocoloquintose, c'est-à-dire en citrouillification : quelle courge, ce Claude! Il y a dans ce choix une déclaration d'amour à l'insuccès et tout autant à la jubilation de la satire politique.

Dans un registre différent, mais méprisant semblablement les règles élémentaires du marketing, Pascal Bouaziz, avec son duo Bruit Noir (4), au fil d'un slam ironique et réjouissant, s'en prend, parfois nominalement, aux acteurs du maintien de l'ordre : la critique («*Accusés journalistes, levez-vous... (...) Exécution, tous coupables! Poteau pour tout le monde!*»), les politiques qui nous réexpliquent l'Europe, les transformateurs de Paris en «*sous-préfecture du grand capital*». Il est animé d'un amour sans faille pour Pier Paolo Pasolini et d'une haine contagieusement drôle à l'encontre d'un monde dont le refus de saluer comme il conviendrait Bruit Noir n'est que le symptôme de son refus de devenir meilleur... Et c'est impeccablement logique.

EVELYNE PIEILLER.

(1) Lord Byron, *Caïn*, Allia, Paris, 2019, 160 pages, 7 euros.

(2) *Les Grands Turbulents. Portraits de groupes 1880-1980*, présenté par Nicole Marchand-Zañartu, Médiapop Éditions, Paris, 2018, 288 pages, 18 euros.

(3) Sénèque, *L'Apocoloquintose*, traduction Jean-Jacques Rousseau (1758), Pontcerq, Rennes, 2019, 92 pages, 9 euros.

(4) Bruit Noir, *II-III*, 2019, Ici d'ailleurs, 12 euros (CD) ou 18 euros (vinyle).